

## **L’interculturalité : Définition du Moi auctorial postmoderne dans l’œuvre d’Abdelkebir Khatibi et d’Amin Maalouf**

**Jaouad NAJEH**

Université Hassan II "Casablanca" – Maroc

jaouaduniv@gmail.com

### **Résumé**

L’identité du sujet postmoderne est une entité composite. L’image que Khatibi et Maalouf cherchent à mettre en valeur est celle d’un Moi pluriel qui est un Autre soumis au processus de l’hybridation et de l’altération permanentes. Contre l’idée de la pureté de l’identité, les deux auteurs posent la catégorie de l’hybride et de l’Altérité qui travaillent le Moi en l’inscrivant dans l’instabilité. Loin de figer l’Autre dans une unité stable, l’identité, l’Altérité sont donc à l’image de tout individu faite de ses différentes appartenances. A ce titre, la fiction francophone laisse résonner plusieurs soubassements culturels. Issu d’une culture d’origine et écrivant dans une langue étrangère, l’auteur postcolonial se trouve au carrefour de deux ou plusieurs cultures. Dans l’œuvre de Khatibi, le texte illustre son ancrage dans deux systèmes culturels, oriental et occidental, par l’insertion de plusieurs aspects des deux cultures. De ce fait, l’identité culturelle qui campe dans le texte devient hybride étant le lieu de métissage et d’intégration de signes différents. Les cultures différentes qui cohabitent dans le même texte témoignent du processus interculturel. Cette stratégie qui se déploie dans l’écriture, dans la vision du monde et dans le rapport à Soi et à l’Autre, traverse également le récit de Maalouf. Pour Étayer notre réflexion, Nous retenons, comme corpus, *Pèlerinage d’un artiste amoureux* d’Abdelkbir Khatibi et *Les Échelles du Levant* d’Amin Maalouf. Dans la présente réflexion, le propos est de mettre en évidence les représentations de la dimension interculturelle dans la définition du Moi auctorial postmoderne.

**Mots clés :** Identité, Altérité, interculturalité, hybridation, culture

Date de réception : 27/04/2023

Date de publication : 01/06/2023

La fiction francophone laisse résonner plusieurs soubassements culturels. Issu d'une culture d'origine et écrivant dans une langue étrangère, l'auteur postcolonial se trouve au carrefour de deux ou plusieurs cultures. Dans l'œuvre de Khatibi, le texte illustre son ancrage dans deux systèmes culturels, oriental et occidental, par l'insertion de plusieurs aspects des deux cultures. De ce fait, l'identité culturelle qui campe dans le texte devient hybride étant le lieu de métissage et d'intégration de signes différents. Les cultures différentes qui cohabitent dans le même texte témoignent du processus interculturel. Telle une dynamique incessante qui interpelle au sein de l'être ses différentes références, l'interculturalité est au cœur de la prose postcoloniale. Elle est le résultat de l'expérience de l'Altérité intime :

« Moi, je pense que l'Autre, ce n'est pas l'Europe. L'Autre, c'est chacun de nous, en moi et en nous, c'est tout ce qui nous rattache au monde qui sort de nous-mêmes. C'est le dehors en nous qui est nécessaire, parce que sinon, nous serions éternellement dans notre sein maternel. Donc, l'Autre c'est ce qui nous enracine dans le monde, c'est une exploration de nous-mêmes, à la fois psychologiquement et socialement. »<sup>1</sup>

Avant de loger l'étranger dans l'Autre en face de nous, l'étrangéité est donc intime. Pour Khatibi, ses deux cultures sont à cet égard convoquées. Sa perception de l'identité est plurielle, abritant plus que la culture d'origine. Et lorsqu'elle en devient une, elle résulte d'une expérience plurielle et permanente faite d'altérations et de redéfinitions. « *Plus la globalisation ou la mondialisation progresse, plus l'interculturalité se projette en devenir hétérogène.* »<sup>2</sup>. Le cursus d'une identité est un mouvement vers le futur. Loin de se cantonner dans le passé statique, l'identité, selon Khatibi, se produit d'une intersubjectivité promise à l'avenir :

« Si nous acceptons l'idée d'une identité qui n'est plus fixé au passé, nous pourrions aboutir à une conception plus juste d'une identité qui est en devenir, c'est-à-dire qu'elle est un héritage de traces, de mots de traditions se transformant avec le temps qui nous est donné à vivre, avec les uns et les autres. Car un homme qui ne survit que grâce à son

---

<sup>1</sup> M.Bencheickh. « Entretien avec Khatibi ». *In quand le roman s'interroge sur son écriture.* Actes de colloque. Universités Ibnou Toufail. FLSH Kénitra. 23-25. Avril 1993. Casablanca 1994 p.165.

<sup>2</sup> A. khatibi. *Jeux et enjeux de l'interculturalité.* In Hommage à Abdelkebir Khatibi (1938-2009) CELAAN centre des études des littéraires et des arts d'Afrique du Nord. Vol.9. N° 2 et 3 Fall. 2011.

passé lumineux est comme un mort pétrifié, un mort qui n'aurait jamais en quelque sorte vécu »<sup>3</sup>

L'auteur résiste à une définition restreinte de l'identité passéiste et tendue au sein du clivage entre les deux rives de la Méditerranée. C'est ainsi qu'il libère le « marocain » de la constellation Maghreb/ France. Pour Khatibi, l'être marocain est multiculturel. Sa « marocanité », ainsi définie, lui promet l'universalité: «*ma marocanité, dit-il, se pense comme concept et expression qui me rend proche de tout homme, vivant ou mort dans n'importe quel temps ou espace.*»<sup>4</sup>. Cette identité marocaine dissimule plusieurs strates et plusieurs « apports » culturels tenus dans l'interaction et le dialogue. L'identité est donc soumise à l'autorité du temps et aux rapports à l'Autre :

« Ainsi, l'identité ne se définit pas par une structure éternelle mais, d'après notre propos, elle est régie par des relations dissymétriques entre le temps, l'espace et la culture structurant la vie d'un groupe, d'une ethnie, d'une société. »<sup>5</sup>

La vie de l'individu, inscrite dans la relation à la différence, est en changement permanent. Ces trois paradigmes de l'Altérité, le temps, l'espace et la culture, marquent l'identité du sujet qu'il doit considérer et reconnaître comme forme intime de sa propre étrangeté et celle des autres. A cet égard, l'auteur conditionne la rencontre avec l'étranger par la réception de son Altérité culturelle : «*Comment partager un secret avec l'étranger sans pouvoir, sans désirer le rencontrer au plus lointain de lui-même comme une limite, un trait qui transforme mon identité en devenir.* »<sup>6</sup> L'expérience de l'Autre est une mutation du Moi conditionnée par la réception et le partage de sa Différence. Pour cela, Khatibi appelle à une ouverture mutuelle, du Moi à l'Autre, de l'Autre au Moi, des deux Altérités l'une à l'Autre, à une forme d'hospitalité qu'il définit comme

« [...] une écoute de l'Autre en tant qu'autre, lui prêter l'oreille pour l'accueillir dans sa singularité. Parole venant d'ailleurs et de loin, apprentissage initiatique à ma propre identité en devenir, à ma propre prétention à l'hospitalité, qui que je Sois, muni ou démuné de force, de stratégie et de puissance sur les autres »<sup>7</sup>.

<sup>3</sup> *Penser le Maghreb*, Op.cit., p.83.

<sup>4</sup> A. Khatibi, *Études littéraires maghrébines*, Paris, L'Harmattan, 1995, p.27.

<sup>5</sup> Ibidem.

<sup>6</sup> *Les figures de l'Étranger dans la littérature française*, Op.cit., p.13.

<sup>7</sup> *Penser le Maghreb*. Op.Cit.P.83.

Le mot « écoute » résonne comme une lucidité sensible aux moindres attributs de l'Autre, une disposition d'accueillir sa différence en tant que telle. Cette disposition passe d'abord par la maîtrise de Soi et l'étouffement de toute tentative d'atteinte de l'Autre. Seule cette différence est capable d'éprouver le sujet et de le sortir de sa zone de confort solipsiste. La rencontre de la culture de l'Autre se veut donc une éthique de l'estime et de la distance vis-à-vis de son Altérité. Sans ces conditions, cette rencontre serait vouée à l'hostilité et à la violence :

« Le métissage serait un art de vivre qui donne à penser et qui est basé sur une tolérance souple. Cette tolérance se regarde un peu de l'extérieur en maintenant un droit du regard sur sa propre intolérance et sur celle des autres. »<sup>8</sup>

La dynamique interculturelle suppose un positionnement distancié et médian entre les deux cultures pour porter un regard équitable envers l'une et l'Autre. L'enjeu interculturel selon Khatibi exige donc une sortie de Soi et un contrôle de ses jugements accompagnés d'une perception objective de la culture de l'Autre :

« son interculturalité [ celle de Khatibi ] est supposée aller vers le troisième terme, c'est-à-dire ne relevant ni de la confrontation ni du brassage mentale d'une situation qui n'admet pas l'aliénation d'où qu'elle vienne tout en se ressourçant dans la modernité philosophique qui favorise les déconstructions , en privilégiant les aspects lumineux de la pensée et des cultures de l'Islam »<sup>9</sup>

Ce jeu (enjeu) interculturel traverse l'œuvre de Khatibi. Les deux référents culturels sont investis dans l'écriture dans un mouvement ambivalent entre l'origine et l'étrangéité, chacune étant en droit de se dire et de s'affirmer dans l'expression du Moi auctorial. Selon Khatibi, l'esthétique interculturelle est cultivée dans la création : « *l'écrivain Exote écrit à la trace de la rencontre des civilisations.* »<sup>10</sup> La figure de l'Exote inspire à l'hybridité culturelle une dimension éthique, loin d'une visée orientaliste de l'écriture qui devait errer en accumulant les formes, orientales et occidentales, dans un texte hybride sans rigueur unifiance<sup>11</sup>. L'exercice de l'écriture khatibienne se fait, selon Wahbi, dans cette optique qui « *lui*

---

<sup>8</sup> A. Khatibi. *Chemin vers l'Autre*. Collectif Entretiens 27-31 octobre 2008. p.128.

<sup>9</sup> H. Wahbi. « Le référent religieux dans les œuvres de Khatibi » in *les écrivains maghrébins francophones et l'Islam, constance dans la diversité*. Paris. L'Harmattan 2013. p.302.

<sup>10</sup> *Figures de l'étranger dans la littérature française*. Op.cit. p.20.

<sup>11</sup> *Épistémologies. Le Maghreb*. Op.cit. p.127.

*permet de se penser dans ce qu'il appelle la fluidité de l'identité et dans la dissymétrie qui régit fondamentalement les relations entre les cultures et qui pose la question de l'Altérité.* »<sup>12</sup>. Seule la flexibilité de l'être à mouvoir entre les cultures est compensatoire des différences. En arborant l'éthique de la souplesse et de la disponibilité envers la l'Altérité, le sujet peut assurer le succès de la relation à l'Autre. Dans la prose khatibienne, les deux cultures, française et marocaine, se côtoient, en témoignage de leur réception mutuelle.

Dans *Pèlerinage d'un artiste amoureux*, la culture marocaine est en pleine expression. C'est ainsi que Khatibi se veut spirituel, en réfléchissant au rapport entre le sentimental et le spirituel illustré dans la pensée soufie. Parlant de la sicilienne, Raïssi la compare à « un coin de paradis ». Le corps est à la fois profané par l'acte adultérin et sacralisé par sa vertu hospitalière qui se prête au sacrifice. Le prisme du soufisme répond au désir d'attribuer à la référence ésotérique musulmane le droit de s'exprimer et à la culture marocaine le lieu de s'énoncer dans une langue partagée.

Il est vrai que le discours théologique trouve sa voix dans l'espace littéraire de Khatibi mais, faut-il le dire, si le Coran sert le sens du texte littéraire, cela est convoqué pour « *ses formes imaginaires* » Comme il le dit lui-même « *c'est l'agencement des formes imaginaires qui occupe mon esprit et non pas la religion en tant que telle.* »<sup>13</sup>. La relation intime avec la sicilienne est tenue pour sa symbolique éthique qui sert l'optique khatibienne, interculturelle et pluraliste. Poursuivant cette même optique, Khatibi puise dans toutes ses références leur profondeur et leur essence métaphorique :

« C'est la recherche d'une pensée plurielle comme réalité sans transcendance sans métaphysique, sans l'assistance d'aucun Dieu... C'est la culture islamique qui l'intéresse au-delà de l'obsession de l'origine et de la volonté dogmatique et volontaire. »<sup>14</sup>

Il faut noter que l'ancrage dans la double culture n'implique aucun enfermement dans telle ou telle culture, se voulant une pratique traversière de tous les signes culturels :

« Khatibi inscrit sa réflexion non pas sur le culturalisme mais en réalité dans une vision de rassemblement des idées, une vision

<sup>12</sup> « Le référent religieux dans les œuvres de Khatibi ». Op.cit. p.304.

<sup>13</sup> A. Khatibi J. Hassoun. *Le même livre*. Correspondance avec le psychanalyste d'origine égyptienne (Jacque Hassoun) Paris. Éditions de l'Éclat. 1985. p.163.

<sup>14</sup> « Le référent religieux dans les œuvres de Khatibi ». Op.cit. p.306.

transculturelle, un paradigme humain, une hospitalité du multiple, une universalité comme force des choses à la fois contradictoire et plurielle. »<sup>15</sup>

L'hybridité culturelle chez Khatibi dédaigne les frontières. Telle qu'il la conçoit, elle forme une identité francophone qui se construit au-delà des divisions. « Transnationaliste » ou « internationaliste », cette identité épouse une vision planétaire sans l'autorité d'aucune origine :

« Lorsqu'une personne un Dieu a nommé, elle se sépare d'autres systèmes de valeurs et de formes, bref d'autre classification du monde et du surmonde [...] on meurt, séparé, d'autres croyants lorsqu'on l'est Soi-même. »<sup>16</sup>

Le risque de l'échec de la rencontre de l'Autre, de sa culture et de la mutation promise, réside dans le cloisonnement dans la seule racine d'où le choix de la stratégie hybriditaire, reflet de l'enracinement dans la double culture de l'auteur. De cette double appartenance s'opère tout un processus d'élaboration des rapports et d'inscriptions du Moi et de l'Autre dans le dialogue et la reconfiguration identitaire :

« En tant qu'écrivain, je suis né au cœur d'un monde interculturel, entre le Maroc, la France, l'Espagne, monde forgée faut-il le rappeler, par une histoire coloniale et postérieure riche en violence novatrice [...] dans la mesure où les pays ex-dominés ont transformé cette oppression en liberté tolérante, en pensées, en œuvres, en un dialogue intime avec les transformations du monde [...] comme bien d'autres [je suis] né au cœur de l'interculturalité. Vivre de la différence, en faire un levier de pensée et d'écriture qui puisse respecter l'étranger, tout étranger en son système de valeurs et de formes. »<sup>17</sup>

Au cœur de la violence même, la catégorie de l'hybridité des cultures constitue, pour l'auteur, une stratégie de définition identitaire. Cette stratégie qui se déploie dans l'écriture, dans la vision du monde et dans le rapport à Soi et à l'Autre, traverse également le récit de Maalouf. Chez cet auteur, les différents référents<sup>18</sup> culturels sont tous convoqués. Dans *les Echelles du*

---

<sup>15</sup> « Le référent religieux dans les œuvres de Khatibi ». Op.cit. p.311.

<sup>16</sup> *Jeux et enjeux de l'interculturalité*. Op.cit. p.195.

<sup>17</sup> Idem. p.196.

<sup>18</sup> Ensemble des éléments et des attributs qui caractérisent une culture collective. Dans le contexte francophone. Ils renvoient à des éléments et attributs caractéristiques de la communauté francophone à l'échelle locale, provinciale ou territoriale, régionale, pan-canadienne et mondiale ; ils peuvent servir d'objets d'études afin de charger de sens les apprentissages et de stimuler le cheminement culturel et identitaire de l'élève (Ministère de l'Éducation de l'Ontario. 2009.

Date de réception : 27/04/2023

Date de publication : 01/06/2023

*levant*, l'hybridité culturelle est à l'œuvre dans un discours promouvant tolérance et humanise, en réponse à l'inimitié radicale qui saisit les peuples du Levant. Mettant en scène cet aspect de l'hybridité, Maalouf fait voisiner toutes les cultures sous l'égide de l'amitié et du mariage sacrifiant ainsi la haine à l'amour de l'Autre. Chez son arrière grand-père Ketabdar, les précepteurs de son fils furent de toutes les origines en vue de lui inculquer le principe de l'ouverture sur toutes les cultures. D'où la présence d'un professeur Turc, un polonais, et un juif aux défis de tout penchant à l'ethnocentrisme et la haine discriminatoire. C'est cette haine qui a poussé les émeutiers à Adana, minés par un démon nationaliste et confessionnel, à envahir la maison de Ketabdar pour mettre fin à l'amitié qui liait l'arménien et le turc. Dans les massacres qui sévissaient au Levant se dessinaient les clivages et les haines raciales, une vague migratoire s'anime fuyant l'hostilité et l'atteinte à l'Autre. Face à ce paysage désolant, Amin Maalouf maintient l'espoir d'un vivre ensemble dans le respect de l'Autre, la dignité humaine et l'acceptation de la Différence. Il met en scène le mariage du père du narrateur, un Turc, avec une arménienne, la fille de Noubar, mariage inauguré par un discours prononcé par le gouverneur du Mont-Liban chantant la fraternité entre les races : « *Turcs, Arméniens, Arabes, Grecs et juifs, les cinq doigts de l'Auguste main sultanienne.* »<sup>19</sup>. Animé par « *deux orchestres qui se relayaient, l'un oriental, l'Autre à l'occidentale* »<sup>20</sup>, l'union entre Ossyane et Clara fonctionne comme le contrepoids de la scission qui s'accroissait entre les deux communautés arabe et juive. En écoutant dans la radio le débat entre un juif et un arabe, Ossyane pense que c'est :

« Inélégant. L'élégance morale, pardonnez- moi de m'encenser une fois en passant, oui l'élégance morale, c'était Clara et moi, Clara qui s'efforçait de comprendre jusqu'aux pires travers des Arabes, et de se montrer sans complaisance envers les Juifs, et moi, sans complaisance pour les Arabes, et gardant toujours à l'esprit les persécutions lointaines et proches pour pardonner les excès chez les Juifs. »<sup>21</sup>

---

Cf [https://www.redontario.ca/files/redo\\_\\_\\_glossaire\\_\\_\\_version\\_16mar2014.pdf](https://www.redontario.ca/files/redo___glossaire___version_16mar2014.pdf)

<sup>19</sup> *Les Échelles du Levant*. Op.cit. p.43.

<sup>20</sup> Idem. p.89.

<sup>21</sup> Idem. p.170.

La rencontre de Clara et d'Ossyane autour d'une même cause humaine, qui plus est, finit par un mariage célébré à Haïfa, opère comme un démenti des représentations infondées sur l'impasse qui endigue le dialogue israélo-palestinien. Le discours de Naïm vient consacrer l'espoir de l'union, de la réconciliation, et de l'entente entre les deux communautés. Toutefois, la quête humaniste se termina en *peau de chagrin* suite à la séparation du couple et le calvaire enduré par le narrateur au Liban. Tants d'enseignements retentissent dans les actes, les discours et les combats de ces deux protagonistes élaborant le modèle de la concertation et du dialogue pour justifier les attitudes de leurs camps adverses :

« Lorsque Clara me contredisait, c'était pour aller plus loin dans le sens des Arabes, pour me dire que je devrais mieux les comprendre ; et moi, quand je la reprenais, c'était pour lui dire qu'elle se montrait trop sévère avec ses coreligionnaires. La discussion n'avait jamais lieu autrement. Et ce n'était pas par un arrangement quelconque, par quelque convention de bon voisinage, c'était spontané, sincère. Chacun se mettait spontanément à la place de l'Autre. »<sup>22</sup>

Dans le processus hybriditaire, l'empathie est une attitude requise dans l'approche de la culture de l'Autre. Les deux personnages se mettent à la place de l'Autre malgré leur différence raciale pour établir un dialogue entre les deux cultures. La dimension humaniste promise par cette démarche empathique correspond au rêve du père du narrateur « *en un monde couleur Sépia ou un turc et un Arménien pouvait encore être frères* »<sup>23</sup>. Ce rêve est relayé par le narrateur, double de Maalouf, lui aussi souscrivant à l'amour de l'Autre illustré par l'union de ses parents :

« Je viens d'une région du monde où il n'y a eu, tout au long de l'histoire, que des occupations successives, et mes propres ancêtres ont occupé pendant des siècles une bonne moitié du bassin Méditerranéen. Ce que j'exècre, en revanche, c'est la haine raciale et la discrimination. Mon père est turc, ma mère était arménienne, et s'ils ont pu se tenir la main au milieu des massacres, c'est parce qu'ils étaient unis par leur refus de la haine. »<sup>24</sup>

---

<sup>22</sup> *Les Échelles du Levant*. Op.cit. p.169.

<sup>23</sup> Idem. p.49.

<sup>24</sup> Idem. p.79.

En effet, l'histoire du Levant enregistre la peine des génocides perpétrés sous la coupole de l'empire Ottoman, qui avait exterminé toutes les minorités<sup>25</sup>.

« Pendant ce temps, à Adana, comme dans toute l'Anatolie, débutaient les massacres. La terre du Levant vivait ses moments les plus vils. Notre Empire agonisait dans la honte »<sup>26</sup>.

En mettant le doigt sur la chasse à l'homme qui avait ébranlé le monde au vingtième siècle, Maalouf élargit son appel à l'humanité qui bascule dans le désarroi et la détresse de la haine de l'Autre. A ce titre, la question de la communauté juive s'entend aussi dans les hostilités menées au Levant. Ossyane traite, en toute objectivité, cette problématique en procédant à une double critique. Du côté des juifs, le narrateur revient aux injustices de l'Holocauste qui ont décapité le peuple juif tout en incriminant le retour de la violence des juifs sur les palestiniens. Clara la femme d'Ossyane évoque les camps de concentrations et la perte de toute sa famille sauf l'oncle Stefan, mais l'arrivée des juifs en Palestine aux dépens de l'avenir des palestiniens a anticipé le pays dans des hécatombes retentissantes. Il est varié que l'union de Clara et d'Ossyane est écartelée et scindée, mais elle produit en même temps son miracle, une enfant, quelqu'un qui aura le droit de choisir : musulmane, juive, l'une et l'Autre à la fois, ni l'une ni l'Autre, bref la ou les appartenances qu'elle voudra.

L'éthique et l'esthétique de la morale maaloufienne sont insufflées à ce couple qui enseigne au lecteur une élégance dans le rapport à l'Autre. Les deux camps sont appelés à revoir leur saisie du conflit : C'est tout juste l'appel entériné par ces deux personnages. Les juifs doivent se libérer de leur conscience malheureuse et la hantise de l'holocauste, et s'engager dans le dialogue avec l'Autre ; les palestiniens sont appelés à s'affranchir de leurs attitudes hostiles et exclusives de la différence. Certes, des concessions pénibles mais incontournables si l'on espère et aspire à un vivre ensemble.

Comme nous l'avons souligné plus haut, l'expression de l'image de Soi à travers la mise en avant de ses attributs culturels participe d'une conscience

---

<sup>25</sup> Les Arméniens, les Assyriens, les Chaldéens, des Syriaques et les Yazidis, dans la frontière avec la Turquie. Ces minorités chrétiennes continuent à en subir encore le même destin ; étant sommés par les islamistes à s'exiler.

<sup>26</sup> Idem. p.45.

identitaire qui trouve dans le discours littéraire le lieu de l'écriture de l'Altérité dont les narrateurs exhibent une fierté certaine

« J'avais mes origines, mon histoire, mes langues, mes secrets, d'innombrables sujets de fierté, peut-être mon charme propre... Non, être étranger ne m'incommodait pas, et j'étais plutôt heureux de ne pas être chez moi. »<sup>27</sup>

Dans *le périple de Baldassare*, La relation de Baldassare avec Maïmoun est fondée sur la reconnaissance de la Différence. Les deux se traitent comme des frères, avant même de se confier les vraies raisons de leur voyage. L'amitié qui les unissait faisait de l'un l'alter égo de l'Autre : « *L'amitié est somme toute la forme la plus accomplie de l'Altérité. Elle incarne le respect, l'acceptation de l'Autre dans sa différence, source incontestable d'enrichissement mutuel.* »<sup>56</sup> L'accueil de la Différence est ici inconditionnel promettant la richesse de l'identité et de l'Altérité. Cette richesse est l'aboutissement de la démarche hybriditaire. Mise en scène dans les relations entre les personnages en amour ou en amitié, l'hybridité est cultivée aussi dans l'espace Méditerranéen.

Dans *Les Désorientés*, l'enjeu de l'hybridité culturelle est d'actualiser cet espace dans sa dimension pluriculturelle. La forme hybride est illustrée par les mariages. Les héros maaloufiens sont des hommes qui s'éprennent des femmes étrangères. Sans que ces unions de destins ne constituent des conditions d'enfermement ou de rejet des personnages, elles favorisent leur épanouissement et plénitude. Ramez et Ramzi sont mariés respectivement à une musulmane et une chrétienne ; Naim est marié à une brésilienne ; Adam à une argentine. Ces mariages mixtes attestent du désir de Maalouf de mettre en scène des croisements culturels qui démentissent les distances et les frontières entre les cultures différentes. Ce désir est confié à son héros, Adam dont la volonté majeure qui traverse le roman est celle de réunir toute sa bande d'anciens amis perdus de vue depuis une vingtaine d'années, de confessions, de races, d'ethnies, de classes sociales, d'idéologies différentes participe du désir de l'auteur de contrecarrer les clivages et les exclusions qui ont marquaient les rapports entre les différences au levant. Sa quête est celle d'illustrer un tableau humain fait de toutes les cultures, et de mettre en avant l'image d'une identité Méditerranéenne plurielle à l'œuvre dans la rencontre entre les Altérités :

---

<sup>27</sup> *Les Échelles du Levant*. Op.cit. p.72.

Date de réception : 27/04/2023

Date de publication : 01/06/2023

« On ne saurait expliquer ce qui nous pousse, encore et toujours, de reconstituer la mosaïque Méditerranéenne, de dresser une fois de plus le catalogue des ses composants, de vérifier le sens de chacune d'elles prise à part ou la valeur des uns par rapports aux autres : L'Europe, le Maghreb et le Levant ; Judaïsme, Christianisme et islam : le Talmud, la Bible et le Coran ; Athènes et Rome ; Jérusalem, Alexandrie et Constantinople ; Venise et Gènes ; la dialectique ; la démocratie et l'art grecs ; la république, le droit et le forum roumains ; la science arabe d'autres fois ; la poésie provençale et catalane de jadis : la renaissance en Italie : l'Espagne à divers époques, exaltées et cruelles ; les Slaves du Sud de l'Adriatique, et bien d'autres chose encore. »<sup>28</sup>

C'est à l'image de la Méditerranée que se dessine le projet d'Adam. Malgré son caractère limitrophe, cette mer stipule le paradigme de l'hybridité à travers son histoire. Le dialogue des religions, le brassage des savoirs et des connaissances, les confluences et les affluences qui marquent les deux rives ont des résonances dans la fiction postcoloniale qui mettent en jeu les rencontres et les croisements culturels. A partir de cette pluralité, l'identité plurielle devient un choix éthique revendiqué par la perspective postcoloniale :

« Je pense que l'identité est le fruit d'une volonté. Qu'est ce qui nous empêche ; dans cette identité volontaire de rassembler plusieurs identités ? Moi, je le fais. Être Arabe, Libanais, Palestinien, Juif, c'est possible. Quand j'étais jeune, c'était mon monde. On voyageait sans frontière entre l'Égypte, la Palestine, Le Liban. Il y avait avec moi à l'école des italiens, des juifs espagnols, ou égyptiens, des Arméniens. C'était naturel. Je suis de toutes mes forces opposées à cette idée de séparation, d'homogénéité nationale. Pourquoi ne pas ouvrir nos esprits aux autres ? Voilà un vrai projet. »<sup>29</sup>

Par ce témoignage, Edward Saïd étaie la réalité historique de l'espace Méditerranéen. Cette réalité devrait constituer le paradigme du monde postmoderne car les cultures dédaignent les distances et les frontières et l'identité est traversière de la différence. De ce parcours de l'Altérité, l'identité reviendra différente et plurielle qui n'exclut aucune de ses composantes :

---

<sup>28</sup> *Bréviaire Méditerranéen*. Op.cit. p.18.

<sup>29</sup> E.W. Saïd « ne renonçons pas à la coexistence avec les Juifs. ». In *Le nouvel Observateur*. 16 janvier 1977. p.5.

« Moitié français, donc et moitié libanais? Pas du tout. L'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par plages cloisonnées. Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un dosage particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'Autre.»<sup>30</sup>

L'identité du sujet postmoderne est une entité composite. L'image que les deux auteurs cherchent à mettre en valeur est celle d'un Moi pluriel qui est un Autre soumis au processus de l'hybridation et de l'altération permanentes. Contre l'idée de la pureté de l'identité, Khatibi et Maalouf posent la catégorie de l'hybride et de l'Altérité qui travaillent le Moi en l'inscrivant dans l'instabilité. Loin de figer l'Autre dans une unité stable, l'identité, l'Altérité sont donc à l'image de tout individu faite de ses différentes appartenances.



---

<sup>30</sup> *Les identités meurtrières*. Op. Cit. p.8.  
Date de réception : 27/04/2023

## Bibliographie

- Bencheickh Mustapha. « Entretien avec Khatibi ». *In quand le roman s'interroge sur son écriture*. Actes de colloque. Universités Ibnou Toufail. FLSH Kenitra. 23-25. Avril 1993. Casablanca, 1994.
- E.W. Said « ne renonçons pas à la coexistence avec les Juifs. » In *Le nouvel Observateur*. 16 janvier 1977.
- Khatibi Abdelkebir. *Penser le Maghreb*. Rabat, SEMR, 1993.
- Khatibi Abdelkebir.. *Jeux et enjeux de l'interculturalité*. In *Hommage à Abdelkebir Khatibi (1938-2009) CELAAN centre des études des littéraires et des arts d'Afrique du Nord*. Vol.9. N° 2 et 3. Fall. 2011.
- Khatibi Abdelkebir. J. Hassoun. *Le même livre*. Correspondance avec le psychanalyste d'origine égyptienne (Jacques Hassoun) Paris. Éditions de l'Éclat. 1985.
- Khatibi. A *Études littéraires maghrébines*. Paris. L'Harmattan. 1995.
- Khatibi. Abdelkebir *Figures de l'étranger dans la littérature française*.
- Khatibi. *Chemin vers l'Autre*. Collectif Entretiens 27- 31 octobre 2008.
- Maalouf Amin. *Les Échelles du Levant*. Paris, Grasset, 1996
- Maalouf Amin. *Les identités meurtrières*. Grasset, 1998.
- Maalouf Amin. *Le dérèglement du monde* Paris, Grasset, 2009.
- Maalouf Amin. *Le naufrage des civilisations*. Paris, Grasset, 2019,
- Wahbi Hassan. « Le référent religieux dans les œuvres de Khatibi », in *les écrivains maghrébins francophones et l'Islam, constance dans la diversité*. Paris. L'Harmattan, 2013.



